

Témoignages

Compte-rendu d'une expérience menée avec un élève analphabète.

Je suis professeur de lettres et travaille sur un dispositif réservé aux enfants du voyage. Pour l'instant, un élève est inscrit et vient au collège régulièrement. Il est intégré à une classe, je le prends en charge douze heures par semaine.

Au départ, l'intégration a été très difficile : comment prendre en charge, au sein d'une classe, un élève ne sachant ni lire ni écrire ?

Il m'a paru important de prévenir les collègues, il ne fallait pas exiger de lui qu'il écrive ne serait ce qu'un mot. Il pouvait par contre écouter le cours attentivement.

J'ai mis en place un casier, dans la salle des professeurs contenant les cours du CNED. Une pochette, destinée aux professeurs de matières scientifiques regroupant les cours de maths et une autre destinée aux professeurs de français, de langues et d'histoire géo regroupant les cours de français. Les professeurs se servent avant chaque cours et remettent la pochette en place. Je reprends ensuite avec lui ce qu'il a fait et je corrige les exercices.

Le casier contient également des fiches plus ludiques car j'ai remarqué que son attention faiblissait parfois, le travail demandé est intense et nécessite des pauses régulières. Il existe des cahiers d'activités contenant des points à relier, des étiquettes à repositionner...Les cours du CNED mis en ligne pour le CP sont également très intéressants à exploiter.

Ce système nécessite un investissement des collègues, qui doivent déjà gérer leur classe et leur cours. Il est donc toujours utile que le casier contiennent des activités que l'élève peut faire en autonomie, le collègue est alors libre de lui proposer un cours du CNED s'il a le temps de lui expliquer les consignes ou une fiche à faire en autonomie si les autres élèves lui réclament toute son attention.

Les cours du CNED ont permis à mon élève d'accéder au code, il sait maintenant déchiffrer mais ils nécessitent d'être complétés, ils sont intenses et méritent des pauses plus ou moins longues et notamment des exercices de réinvestissement. Il m'a paru également important de lui permettre d'accéder à l'écriture d'invention, sous forme de dictée à l'adulte, par exemple.

Les cours de maths sont faits principalement dans sa classe de rattachement, son niveau lui permet une relative autonomie.

Perrine Hanoy

Yves, la Méthode et moi

Il a 13 ans, il n'a jamais été scolarisé, il ne sait ni lire ni écrire : telle est la situation en ce jour de septembre 2009, quand , à la demande du Rectorat , je rencontre Yves , accueilli au collège Joliot-Curie de Longueau , pour son intégration scolaire . Mardi 15 décembre 2009, pendant notre séance, j'envoie Yves en mission pour répondre à cette question fondamentale : est-ce qu'il y a « hamburger-frites » au menu du repas de Noël du collège ? Yves va « lire » tout naturellement le menu affiché sur la porte de la cantine et revient me rassurer, pas de hamburger.....

Mardi 30 mars 2010, Yves commence l'apprentissage du Cancre de J. Prévert et il « chante » les tables de 2 et de 5, il trouve facile le devoir n°4 .

Les faits parlent d'eux-mêmes : la Méthode est surprenante d'efficacité.

L'histoire qui sert de support aux apprentissages permet de mettre en évidence les connaissances de l'élève, de provoquer des échanges avec son pédagogue, et d'ouvrir son cœur et son esprit à d'autres milieux, inconnus ou mal connus.

Ex : dès le 1^{er} texte, ouverture sur le Collège (mission des différentes personnes qu'Yves rencontre , l'emploi du temps, les lieux, les règles de vie en cours, en récré, les rites de la cantine, le bus scolaire) ; conversation passionnée sur Django Reinhardt, la guitare, la musique tzigane ; échanges feutrés sur l'école et la famille, les réticences, les peurs, les attentes....

Yves accueille les textes nouveaux comme les chapitres d'une histoire qui le concerne avec juste cette différence qui permet d'apporter des renseignements, d'ouvrir de nouvelles pistes, de piquer la curiosité.

Ex : la démonstration de Capoiëra , quand Yves devient le maître (et doit même m'enseigner... la prononciation !)

La méthode, suivie scrupuleusement, avec confiance, permet une progression sans hiatus des apprentissages fondamentaux en tenant compte de l'identité de l'apprenant (âge, maturité, expériences, connaissances) . Et le pédagogue, assuré d'atteindre ses objectifs par la pertinence de ce guide , peut laisser libre cours à son imaginaire et se permettre des détours pédagogiques , sources d'enrichissements citoyens, culturels, artistiques .

Marie-France WYDRZYŃSKA

Le CNED en voyage

Voici ma classe avec trois de ses élèves.

Je m'appelle Coraline, je prépare le concours de professorat des écoles par le CNED, et parallèlement j'aide les enfants de la famille Morallès, circassiens, à avoir une scolarité « normale ».



Ma classe était composée de trois élèves que l'on voit ci-contre: Maximilien, 13ans (4ème), Augustin, 6ans (C.P) et Léon, 4ans (M.S). Depuis décembre, nous accueillons en demi-matinée, Gabrielle tout juste 2ans (T.P.S) et fin janvier, nous accueillerons Malou, 3ans de la compagnie des Buissonniers pour 1mois.

La famille Morallès a aménagé un camion qui est à la fois mon logement et l'école lors des tournées.

Lorsque la troupe n'est pas en déplacement, les élèves vont à l'école du village où ils habitent, sauf Maximilien qui est inscrit au CNED. Il travaille seul chez lui 2jours et demi par semaine, et je viens le voir les 2 jours restants pour expliquer, corriger, organiser son travail. Pour pallier l'absence d'E.P.S. et à la confrontation aux autres dans un univers d'apprentissage, Maximilien pratique des activités extra-scolaires comme le judo, le tir à l'arc...

Afin de permettre aux plus jeunes de se sociabiliser, le Cned n'a pas été choisi. Pour Augustin, l'enseignant de l'école de Monthodon où sont scolarisée les enfants hors tournée prévoie à chaque jour d'éloignement une enveloppe avec les leçons qu'il dispense dans sa classe pour le français et les mathématiques. Pour les autres matières, je suis libre, ce qui permet d'expérimenter mes apprentissages pour le concours. De même pour les enfants de maternelle, je suis libre, néanmoins, j'essaie de rester fidèle aux programmes. Afin de rendre certains cours plus attrayant, j'adapte les cours du CNED. Ainsi en début d'année, les plus jeunes ont fabriqué un panneau que Maximilien, avec les connaissances acquises en électricité,

a doté de lumière, nous avons travaillé tous ensemble l'optique etc....

Les enseignements du Cned sont parfois difficiles à lier avec l'itinérance due au cirque. Il est difficile de se procurer les livres demandés, et souvent ceux-ci ne peuvent être revendus, car les éditions se renouvellent rapidement. Il est souvent demandé, notamment en sciences, du matériel particulier qu'il est difficile d'avoir dans un lieu restreint et mouvant tel qu'une caravane ou un camion(microscope, ordinateur, matériel d'électricité, rétroprojecteur, écran...). Il pourrait être intéressant de mettre en place un système de location de matériel et de livre contre caution par exemple. La place que prennent livres, cahiers, livrets pose aussi problème dû à la contiguïté des lieux. Nous avons consulté le site Internet pensant que nous pouvions répondre en ligne ou imprimer juste la page désirée, malheureusement, ce n'est pas possible. Il serait intéressant de rendre soit l'une soit deux de ces actions possibles. La mise en ligne des notes et des commentaires pourrait être intéressante. Rencontrant d'autres compagnies pour qui il est difficile de lier « scolarité traditionnelle » et l'itinérance due à leur travail ou mode de vie, il trouverait intéressant qu'on puisse trouver un site d'annonce et d'offre d'emploi pour répétiteurs, il serait aussi intéressant pour les employeurs d'avoir des aides pour permettre une meilleure scolarité.

Coraline

Réflexions sur les cours du CNED pour des adolescents Voyageurs

De l'avis d'une majorité d'enseignants, les cours par correspondance du CNED seraient à déconseiller, sinon à proscrire, les principaux avantages qu'en retireraient les familles étant, d'une part, de permettre à celles-ci de rester dans la légalité vis-à-vis de la législation scolaire et, d'autre part, de pouvoir, par ce biais, éviter la fréquentation du collège : une fréquentation jugée par beaucoup de Voyageurs comme inutile et même dangereuse pour leurs adolescents, facilement influençables et exposés aux moqueries, à la violence, au racisme ou à la drogue... En résumé, une vraie peur du collège qui semble se transmettre de génération en génération et régulièrement ravivée par un fait divers relaté par les médias.

Un sentiment d'inutilité aussi, renforcé par le fait que beaucoup de matières enseignées leur paraissent inutiles pour la réussite de leur futur avenir professionnel.

En effet, pour le petit groupe de jeunes que nous contactons dans notre secteur nord de la banlieue parisienne, l'objectif visé est de reproduire, à courte échéance, les activités traditionnelles des parents, à savoir : la vente foraine, la récupération des métaux, les travaux d'entretien des maisons (élagage, ravalement, peinture des façades et des toits), la réparation de chaises, de fauteuils etc¹...sans oublier, bien sûr, la préparation incontournable du permis de conduire.

Des travaux essentiellement manuels et artisanaux qui demandent, à leurs yeux, beaucoup plus d'apprentissage « sur le terrain » qu'au fond d'une classe. Qui n'a remarqué, sur un terrain, l'application et la méticulosité de ces jeunes adolescentes adonnées au nettoyage et à l'entretien de l'intérieur des caravanes, sous l'œil attentif de la mère qui veille à les initier à leur futur statut de mère de famille.

Quant aux garçons, c'est en compagnie de leur père qu'ils apprennent les métiers qui seront bientôt les leurs, que ce soit sur les marchés ou ailleurs.

Face à cette réalité, les cours par correspondance du CNED sont perçus

¹ Une liste loin d'être exhaustive, tant le Voyageur s'avère apte à changer d'activité en fonction de la situation économique du moment ou des opportunités de travail qu'il rencontre sur son chemin. « *Je sais tout faire* », une expression, teintée d'humour mais révélatrice de l'adaptation du Voyageur à toute offre manuelle qui peut se présenter à lui et qui se trouve compatible avec son mode de vie et son goût de la liberté.

comme une aubaine par un nombre important de familles, semi-sédentarisées ou sédentarisées. Les avantages leur apparaissent évidents :

- horaire libre et très allégé par rapport à celui du collègue ;
- niveaux des devoirs mieux adaptés aux possibilités du jeune Voyageur ;
- quantité de travail à rendre peu importante ;
- calendrier qui laisse de bonnes marges de temps pour vaquer aux activités domestiques ou à la formation « sur le terrain » ;
- prise en compte de leur culture et de leur mode de vie ;
- possibilité de faire ses devoirs quel que soit l'endroit où la famille se déplace ;
- évitement des problèmes de violence ou de mauvaise influence pouvant surgir lors de contacts prolongés avec des élèves sédentaires ;
- possibilité de se faire aider par l'un ou l'autre membre de sa famille ;
- apport scolaire jugé satisfaisant par les familles qui visent essentiellement la maîtrise du lire-écrire-compter pour leurs enfants ;

Des difficultés aussi, dont nous font part les familles :

- phase d'inscription aux cours qui leur paraît souvent délicate, face à une « *paperasserie administrative* » jugée compliquée ;
- difficulté, la première année, pour bien comprendre le fonctionnement des cours avec ces livrets explicatifs, ces cahiers d'exercices, ces achats de livres scolaires qu'on ne sait trop où et comment acheter.
- Manque de soutien de la part de certaines familles qui ne savent pas lire.
- Vocabulaire compliqué pour des enfants qui ont eu une scolarité primaire intermittente ;
- Niveaux de cours qui ne correspondent pas toujours au niveau réel de l'enfant ;
- Accumulation de livres d'exercices qui leur paraissent inutiles vu qu'ils ne sont pas envoyés au professeur ;
- Textes parfois longs, qui rebutent l'enfant du voyage, plus habitué au maniement de son téléphone portable qu'à la lecture d'un document littéraire ou historique ;
- Conditions de travail pas toujours idéales : fréquence des allées et venues dans la caravane ; espace de travail réduit ;
- Problèmes de réception des cours qui font que certains ne les reçoivent qu'aux

mois de novembre ou décembre ;

Face à ces réalités, nous est apparue la nécessité de venir en aide à ces familles afin de faire fructifier au mieux ces cours, choisis par un nombre non négligeable d'adolescents voyageurs.

Au terme de plusieurs années d'expérimentation et d'adaptation, plusieurs lignes de conduite se sont imposées à nous, notamment les suivantes :

- Veillez à ne pas faire de ces « élèves », **des assistés**, en leur apportant des réponses toutes faites qu'ils n'auraient plus qu'à recopier. Au contraire, le répétiteur doit s'efforcer de n'être qu'un guide et une aide pour permettre au jeune Voyageur de rédiger seul ses devoirs en lui montrant où chercher les réponses dans ses différents livrets de cours ;
- Rechercher dans la famille, celui ou celle qui sera apte à aider l'enfant en cas de besoin. Il est important de **mettre** les parents dans le coup et de leur donner un rôle à jouer ; initier les parents dans cette perspective ;
- Expliquer aux parents l'importance qu'il y a à motiver l'enfant, vite découragé devant la difficulté. Pour cela, suivre l'évolution du travail effectué, lire devant l'enfant les appréciations des professeurs correcteurs, s'intéresser aux corrigés envoyés etc...
- Faire classer et ranger de façon stricte les documents reçus du CNED (achat de classeurs ou de chemises pour éviter toute perte ou détérioration) ;
- Acheter les fournitures nécessaires, dès le début des cours : règle, compas, rapporteur, équerre, gomme, crayons de couleur etc...Comment travailler sans outils ?
- Procurer un cahier de brouillon à l'enfant pour lui éviter d'écrire spontanément sur les pages blanches des livres ou documents reçus ;
- Démontrer l'utilité des cahiers d'exercices, lesquels, considérés par l'enfant, comme « une perte de temps », ne sont généralement pas rédigés ;
- Revoir avec l'enfant, **les corrections** effectuées par les correcteurs, celles-ci restant habituellement délaissées par les Voyageurs qui se contentent de la lecture des seules notes obtenues.

Concernant le niveau de cours à préconiser, notre expérience nous a démontré qu'un jeune Voyageur sortant d'un CM2 et ne disposant pas d'aide particulière pouvait s'en sortir en optant pour un cours de « 6^{ème} mise à niveau 2 ou 3 ». Si l'enfant est très faible en lecture et sans aide, mieux vaut choisir le niveau 1.

Mais, attention ! Si la famille n'est pas avertie, elle pourra envoyer au CNED un document de l'école où ne se trouve mentionné que l'avis de passage en 6^{ème}, sans précision du niveau réel de l'enfant. Le résultat sera désastreux en ce sens que l'enfant, affronté à des cours de 6^{ème} ordinaire, sera incapable de faire les devoirs.

D'où la nécessité de joindre, pour les Voyageurs, le « **test d'évaluation** » conçu par le CNED et imprimable à partir du site internet.

En guise de conclusion : **savoir aider sans assister**. Renforcer auprès des familles le sentiment, de plus en plus prégnant, de **la nécessité de l'instruction** face à l'évolution rapide et incontournable de la société moderne : les métiers traditionnels disparaissent inexorablement. Pour en exercer de nouveaux, il faut impérativement être instruit : un message que les familles comprennent et admettent bien désormais.

Quant à exprimer **un souhait**, ce serait celui de la **création généralisée**, au sein des collèges proches des terrains de stationnement, de quelques heures hebdomadaires de soutien mises à la disposition des adolescents tsiganes inscrits au CNED. Plusieurs seraient prêts à en profiter.

SARCELLES, le 22/12/2008 C. VÉGER²
Répétiteur bénévole du CNED

² Enseignant itinérant en « camion-école » durant 23 années, au service des populations nomades de la banlieue-Est de Paris